



MARS – MEDIA & ANTI- RACISME DANS LE SPORT

ECHANGES EUROPEENS DE PRATIQUES MEDIATIQUES

Media, Diversité & Racisme dans le Sport

Formation & Education au Journalisme & aux Media

La série **Skins et l'image des jeunes**
&
A la découverte de l'image

Transcript de l'interview de Daniel BONVOISIN

Alessandra FALCONI (Italie) & Daniel BONVOISIN (Belgique)

MARS - Media & Anti-Racisme dans le Sport

Financé
par l'Union Européenne
et le Conseil de l'Europe



UNION EUROPÉENNE



COUNCIL OF EUROPE
CONSEIL DE L'EUROPE

Mis en œuvre
par le Conseil de l'Europe



Daniel Bonvoisin travaille en Belgique chez Media Animation, une association à but non-lucratif. L'objectif de l'organisation est l'éducation aux médias pour l'ensemble du monde médiatique auprès du monde adulte. Daniel s'occupe de la formation des enseignants sur l'utilisation des médias en classe, en particulier au niveau du cinéma, les nouveaux médias et les jeux vidéos.

Quelles sont les motivations qui vous ont poussées à participer aux visites croisées du programme MARS?

L'intérêt principal était de pouvoir changer de contexte et de paramètres par rapport à nos pratiques. Pendant toute l'année on est un peu le nez dans le guidon par rapport à tout ce que l'on fait et c'est rare d'avoir l'occasion de faire autre chose avec d'autres gens et d'autres problématiques et d'échanger sur les expériences autour de ça. **Ça permet donc d'enrichir vraiment l'expérience professionnelle.**

Qu'avez vous appris l'un de l'autre?

Pour moi, je fais essentiellement de la formation d'adultes, c'était intéressant de travailler avec quelqu'un qui travaillait directement avec des jeunes, de finalement se poser la question de quoi faire avec des jeunes. En plus des jeunes d'une autre culture donc c'était une manière de voir si la façon d'aborder les choses ici en Belgique pouvait s'appliquer ailleurs à l'étranger et inversement, profiter du regard de ces animateurs de jeunes sur nos pratiques à nous. **Ça permet de trouver de nouvelles méthodes et de questionner un peu nos animations sous de nouveaux angles.**

Pouvez vous m'en dire un peu plus sur ce que vous avez produit ensemble?

Alors oui, en Italie on a travaillé sur des ateliers pour des jeunes, pour des enfants qui seraient donner sur place toute l'année, donc on a travaillé durant tout le séjour sur ces animations en se concentrant sur les particularités du sport. On a proposé différents exercices autour du média, de l'image, des stéréotypes en utilisant des méthodes qui peuvent être adaptées des fois à des enfants de l'âge de 6 ans. Ce qui n'était pas forcément mon public type, mais cela permettait justement de faire profiter de mon expérience à ces animations là. A l'inverse quand Alessandra est venue en Belgique, on a travaillé sur des projets de formation destinés aux enseignants et on a pu profiter de l'expérience d' Alessandra, de son contacte avec les jeunes ce qui nous fait parfois défaut. Parce qu'on s'adresse à des enseignants qui eux s'adressent à des jeunes, en tout cas pas autant et donc c'était intéressant d'avoir à la source l'avis du terrain, une évaluation permanente qui était profitable.

Qu'est ce qui a été le plus utile pour votre pratique professionnelle dans l'expérience des échanges croisés?

Sur la question théorique de l'interculturalité c'était intéressant de voir comment les enfants en Italie réagissaient aux questions. Et donc ça permet de voir si la manière dont nous on conçoit les problèmes liés à ces questions là sont universels d'une certaine manière. Et de fait on s'est rendu compte que la manière dont on aborde les questions et la manière dont les gens allaient réagir face à ces questions, étaient globalement très similaires ce qui est plutôt réconfortant. Ça permet de se rendre compte que les problématiques sont locales mais elles participent toutes d'un phénomène un peu global. Sur la pratique, ici en Belgique on a travaillé sur des séries télé qu' Alessandra connaissait par le regard des jeunes qu'elle fréquentait. Elle a pu confirmer ou affirmer ce qu'on soupçonnait sur la réception de ces séries auprès des jeunes. Et puis ce qui est intéressant de voir c'est que les séries qu'on a traité

étaient aussi vues en Italie par ces jeunes là, donc on voit qu'on utilise des médias qui ont un impact sur l'ensemble des populations et non pas spécifiques à un endroit.

A l'attention des postulants et des participants aux visites croisées quels conseils donneriez-vous?

Il faut penser à ce qui va être fait pendant ces jours là pour en profiter au maximum. Il peut y avoir une posture d'observation qui se bornerait à regarder ce que les gens font, mais je crois que c'est fondamentalement moins riche que de se réserver du temps de travail pour développer ensemble des projets. Bien que le projet prévoit qu'il y ait un produit à l'issue des ces rencontres, je pense que se concentrer sur le produit, sur les différents exercices que l'on peut développer ensemble est nécessaire pour éviter justement le rapport passif. Je crois que **ce genre de rencontres est suffisamment rare pour justifier que l'on en profite au maximum** pour travailler ensemble sur le développement de quelque chose. Donc il vaut mieux se réserver du temps plutôt que de s'insérer dans le temps de l'autre.

(...)

Ces produits ont une utilité dans les lieux où l'on se trouve donc il ne faut pas non plus perdre du temps à imaginer des choses trop abstraites mais à réfléchir que ce soit utile sur le terrain des deux partenaires.

Ces échanges n'ont pas trop interrompu votre vie professionnelle de tout les jours ?

Heureusement pour nous ça s'est bien intégré dans nos calendriers respectifs. Je suis allé en Italie en Septembre alors qu'Alessandra préparait son programme pour l'année, quatre mois plus tard je serai tombé en plein milieu des animations, ça aurait été différent. A l'inverse Alessandra est venue chez nous au moment ou c'était possible de le faire et donc ça a bien correspondu. Il faut en effet y réfléchir car ça aurait pu poser des problèmes. En effet une semaine c'est long mais c'est le minimum pour profiter de l'expérience surtout qu'on a 2 jours de voyage.